

L'Exposition agricole et industrielle

Denis Racine

Number 113, Spring 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68949ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Racine, D. (2013). L'Exposition agricole et industrielle. *Cap-aux-Diamants*, (113), 48–49.

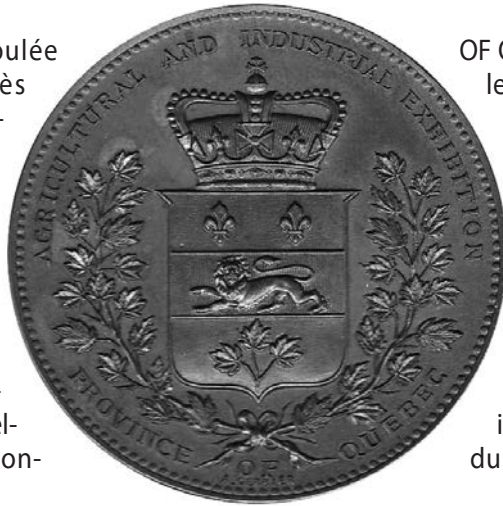
L'EXPOSITION AGRICOLE ET INDUSTRIELLE

Dans la foulée du succès de la première exposition universelle tenue à Londres, en 1851, on organise annuellement, au Québec, des expositions agricoles et industrielles. Celles de Montréal ont lieu au Palais de cristal.

Cet édifice, de fer et de verre, inauguré par le prince de Galles en 1860, se voulait une réplique du palais érigé à Londres en 1851. D'abord construit rue Sainte-Catherine, il est relocalisé, en 1879, dans le Fletcher's Field (parc Jeanne-Mance). Il abritait aussi une vaste patinoire. Après l'incendie du Palais de cristal, en 1896, les expositions se tiennent désormais à Sherbrooke, Trois-Rivières et Saint-Hyacinthe.

Les visiteurs peuvent admirer des objets dans plusieurs domaines (horticulture, beaux-arts, art aratoire, etc.) ou des animaux de ferme présentés par les exposants, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du bâtiment. Les meilleurs sont récompensés par des prix en argent, des diplômes ou des médailles.

La médaille est en or, en argent et en bronze (ou bronze cuivre), d'un diamètre de 50 mm (Leroux, n° 1470). Sur l'avert, apparaissent au centre les armes de la province de Québec, entourées de deux branches de feuilles d'érable, avec la légende AGRICULTURAL AND INDUSTRIAL EXHIBITION, au haut, et PROVINCE



Avers de la médaille conçue par Adolphe-Louis Gerbier pour l'Exposition agricole et industrielle. (Coll. de l'auteur).

OF QUEBEC, au bas, et le nom de l'artiste, A. Gerbier. Sur une autre version de la médaille, on a ajouté le mot « graveur » après le nom de l'artiste. Au revers, le centre est dégagé pour inscrire le nom du gagnant, qui est entouré d'une couronne de feuilles d'érable, avec la même légende

qu'au revers, mais en français. Sur la tranche, le mot « bronze » est inscrit pour les médailles ne comportant que le nom de Gerbier, tandis que les mots « bronze » et « cuivre » sont présents lorsque le nom de Gerbier est suivi du mot « graveur ». Elle a été frappée en 1880. Dans le rapport du Comité permanent des expositions provinciales au sujet de l'exposition qui s'est tenue à Montréal du 14 au 23 septembre 1881, on peut lire :

« Le Comité croyant qu'il serait à propos d'accorder certaines marques de distinction aux exposants les plus méritants, et qu'on devrait

accorder quelques autres récompenses, en outre des prix en argent et des diplômes, des dispositions furent prises en conséquence pour faire faire à Paris, une matrice sur laquelle furent frappées des médailles ».

Lors de l'exposition de 1881, on a distribué 12 médailles d'or, 34 d'argent et 32 de bronze. L'année précédente, une seule médaille d'or a été remise. En 1882, ce sont 3 d'or, 44 d'argent et 40 de bronze. C'est dire à quel point elle a connu une large distribution avec les années.

Plusieurs commerçants illustrent leur publicité d'une médaille qu'ils ont obtenue lors d'une des expositions, tels N. et A.C. Larivière, constructeurs de carrioles de la rue Saint-Antoine, à Montréal, qui font étalage de leurs nombreuses médailles, dont celle de l'exposition de 1882, dans l'*Annuaire de Montréal* de 1892, et le cordonnier Joseph Gilbert, de la rue Saint-Jean à Québec, qui reproduit

la sienne, remportée en 1887, dans les annuaires de Québec de 1889-1890, 1890-1891 et 1893-1894.

Cette médaille côtoie souvent dans ces publicités celles du Dominion du Canada (Leroux, n° 1460) ou de Toronto (Leroux, n° 1463 à 1468).

Il semble que cette médaille fut aussi utilisée

par le département du surintendant de l'Instruction publique (ancêtre de



Revers de la médaille conçue par Adolphe-Louis Gerbier pour l'Exposition agricole et industrielle. (Coll. de l'auteur).

notre ministère de l'Éducation), car sur certains exemplaires, on a ajouté, buri- née en rond à l'intérieur de la couronne, le nom du département, et au centre, un type de minerais ou de ses dérivés. Ainsi, dans la collection numismatique du Musée de l'Amérique française, on retrouve divers exemples : minerais de cuivre ou de fer, phosphates bruts ou ocre et autres couleurs minérales. Il s'agissait sans doute d'honorer les artisans ou les professeurs de techniques de travail qui les utilisaient.

L'artiste graveur, Adolphe-Louis Gerbier est né à Paris en 1829 et est décédé après 1901. Il a épousé Marie-Joséphine-Héloïse Amouroux, puis Marie-



Palais de cristal de Montréal (1879-1896).
Musée McCord, Montréal.

Victoire-Zoé Desjardin en secondes noces, à Paris, le 17 juillet 1897. Il a été l'élève de Le Saché, père. En 1879, il était inscrit à l'*Annuaire des beaux-arts et arts décoratifs* (p. 627). Son atelier était situé au 65, rue Richelieu, à Paris. Il avait exposé des pièces au Salon des artistes de Paris en 1874 et en 1877. Médailliste et graveur sur pierre, il est notamment l'auteur de la médaille de la ville de Bordeaux, du Conseil suprême du Pérou, de l'exposition de Porto Rico (1860) et de plusieurs autres attribuées lors des expositions agricoles en France. ■

Denis Racine, AIG

PATRIMOINE URBAIN

Cette rubrique est produite par la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain ESG UQAM.

SPORT ET PATRIMOINE UNE ALLIANCE BIEN TIMIDE

Il est paradoxal de voir que le sport accompagne tant notre quotidien et que l'on parle si peu de patrimoine sportif. Cette quasi-absence a, en effet, de quoi étonner. Le sport est pourtant partout. Il est omniprésent dans les médias, tant à la télévision, à la radio, dans les quotidiens que sur Internet. Les dépenses privées et les investissements publics se croisent et se succèdent au point de faire écarquiller les yeux devant les sommes astronomiques impliquées. Il est difficile d'ignorer le phénomène. Ce constat est d'autant plus vrai que l'intérêt du public s'est généralisé. Certains sports créent certes un engouement plus important que d'autres; le hockey et le football attirent des foules alors que l'escrime ou le plongeon, par exemple, sont moins courus, mais il s'agit qu'un

athlète se démarque pour que des passionnés se manifestent au grand jour. Dès lors, il n'y a qu'un pas à franchir pour évoquer les liens avec la culture et l'identité d'une collectivité. Pourtant, lorsque vient le temps d'aborder la question du patrimoine, le sujet devient plus hasardeux; j'ai d'ailleurs abordé la problématique par le biais des arénas dans une chronique précédente. J'aimerais y revenir aujourd'hui.

Qu'est-ce que pourrait bien être le patrimoine sportif? Comme la notion de patrimoine aujourd'hui, il est multidimensionnel. Il est d'abord matériel. Ce sont les infrastructures, les bâtiments et autres espaces de performance qu'ils soient construits ou naturels. C'est également l'énorme diversité d'objets qui témoignent de la pratique du sport,

des itinéraires individuels ou collectifs et des comportements sociaux. Il est aussi immatériel, tant par les jeux traditionnels auxquels il réfère que par les croyances, les coutumes et les savoir-faire liés à l'univers sportif. Les rituels d'avant-match, l'attachement à un club ou l'expérience de dévaler sur telle pente ne sont que des exemples parmi d'autres. Bref, il peut difficilement se résumer à la seule existence de grandes personnalités sportives ou à des reliques sacrées témoins d'une gloire passée.

Au Québec, les expériences de valorisation ne sont pas légion. La Ville de Québec s'est résolue à conserver son stade municipal de baseball, construit en 1938, plutôt que de le démolir comme il était prévu. Le gouvernement fédéral a reconnu symboliquement l'import-